

Guide d'exposition 26.01
— 23.03
2024

MATIÈRE CRITIQUE

Explorations
Photographiques

EDITH BORIES
LARA GASPAROTTO
LIESBET GRUPPING
LUCAS LEFFLER
HÉLÈNE PETITE
DRIES SEGERS
THOMAS VANDENBERGHE
LAURE WINANTS



Depuis les années 1980, les technologies digitales ont précipité la photographie sur la voie de sa dématérialisation. Prenant le contre-pied de cette inexorable progression, des artistes se sont engagé-es en parallèle dans la pleine affirmation de sa physicalité.

À travers huit pratiques singulières et expérimentales de la photographie, l'exposition propose de lire ces voix alternatives comme de véritables formes de résistance face à un monde dominé par le numérique.

À rebours donc d'une certaine conception du progrès, leurs pratiques interrogent tout à la fois le perfectionnement des rendus, le régime de l'instantané et la nécessité de produire encore des images dans un monde qui en est saturé.

Leurs recherches privilégient ainsi les processus longs, convoquant souvent des techniques primitives et oubliées. Elles en célèbrent la dimension picturale, dont elles cultivent même les erreurs et les accidents. Certain-es n'hésitent pas à se retrousser les manches pour se métamorphoser en véritables alchimistes dans l'obscurité de leur chambre noire.

Ce faisant, ces artistes réinventent sans cesse de nouveaux modes d'existence de la photographie.

Curatrice : Marie Papazoglou

Historienne de l'art et muséologue de formation, Marie Papazoglou est curatrice indépendante. Elle construit des projets d'expositions autour des arts visuels, en particulier dans le champ de la photographie contemporaine.

Dans le cadre du PhotoBrussels Festival

Edith Bories

(1984, vit et travaille à Bruxelles)

Bien qu'Edith Bories pratique différents médiums, la photographie occupe une place centrale dans son travail, elle en est d'ailleurs toujours le premier moteur.

C'est le cas notamment du triptyque *Film Accident*, dont l'histoire, comme son titre le laisse deviner, commence par un événement imprévu. Alors qu'elle se trouve au bord de la mer, en Grèce, une vague emporte d'un seul coup toutes les affaires de l'artiste. Une plongeuse parvient finalement à lui restituer son appareil photo, mais le matériel semble irrécupérable après son immersion dans l'eau. L'artiste décide malgré tout de développer la pellicule et découvre, sur les parties encore vierges du film, des images involontaires. Fruits de la rencontre entre la mer Egée et la surface photosensible du film, elles révèlent en effet, au seuil du visible, les lignes diffuses de paysages troubles aux couleurs et textures subtiles. Edith Bories se saisit de ces apparitions et en livre son interprétation dans des grands formats réalisés au pastel sec.



Edith Bories, *Film accident* (série), 2022 © photo : Sarah Duby

Lara Gasparotto

(1989, vit et travaille à Liège)

Lara Gasparotto accumule depuis des années les polaroids pris au hasard de ses différents voyages. Avec son vieil appareil qui ne la quitte jamais, elle immortalise la beauté sauvage qui l'entoure. Un choix antinomique à première vue car l'angle réduit et le format carré du polaroid ne répondent pas aux critères traditionnels de la photographie de paysage. Mais l'artiste aime jouer avec ce qui pourrait sembler de prime abord une inadéquation et se laisse séduire par les imprécisions et les défauts typiques du procédé : taches insolites aux allures de comètes, dissolution de paysages sous des brumes laiteuses, couleurs qui s'évanouissent en vapeurs orangées, aplats de couleurs franches s'écoulant en formations stalactitiques sur l'image (classiques erreurs chimiques de fin de cartouche) ou encore empreintes de doigt qui se répandent en motifs cryptiques sur la surface...

Privilégiant les vieux papiers et maltraitant même parfois les tirages au moment de leur développement, l'artiste guette les défaillances de l'émulsion et accueille volontiers l'expression poétique de la matière à travers ses accidents.



Lara Gasparotto, *Lac des Açores*, 2022 © Lara Gasparotto, courtesy:Stieglitz19 gallery

Liesbet Gruppings

(1984, vit et travaille à Anvers)

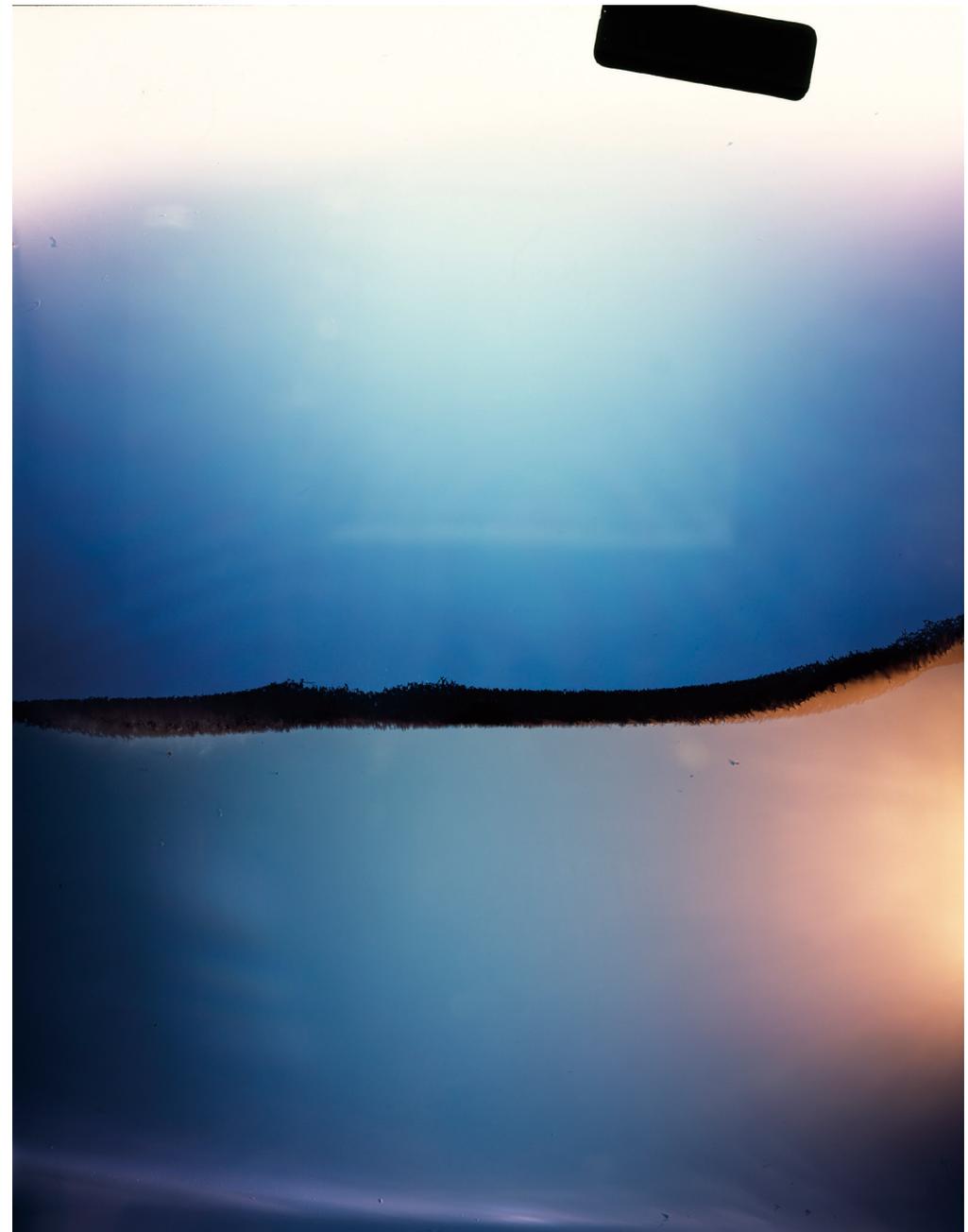
Le travail de Liesbet Gruppings s'articule principalement autour des composants essentiels de la photographie argentique : la lumière, le support sensible et l'émulsion.

En jouant avec eux, elle interroge constamment les limites entre visible et invisible et ce qu'il est possible de capturer par la photographie. C'est le cas notamment de sa série intitulée *Bleu, Blue, Blau, Blauw, Melyna* où elle cherche le moyen de représenter visuellement le temps. Pour y parvenir, elle multiplie les temps d'exposition face au ciel et obtient des dégradés de bleus qu'elle réunit ensuite méthodiquement dans de larges ensembles.

Dans chacun de ses projets, que ce soit lorsqu'elle travaille à même la matière – faisant subir aux pellicules toutes sortes de manipulations pour *Matter in Progress* –, ou en rephotographiant ses cyanotypes* pour *Zomerboek*, Liesbet Gruppings tient toujours à rendre apparent son processus de travail. Elle nous rappelle ainsi que les œuvres s'inscrivent dans la temporalité longue de la recherche et que les résultats obtenus contiennent toujours en eux la somme d'essais, de ratés et de succès.

* Cyanotype :

Ancienne technique dont l'invention remonte à 1842, ce procédé fonctionne grâce à un mélange contenant du fer (plus précisément du ferricyanure de potassium et du citrate d'ammonium ferrique) qu'on applique et laisse sécher sur une surface papier, textile, ou autre qui en devient photosensible. Au contact des rayons ultraviolets de la lumière, le fer se transforme pour créer un pigment bleu insoluble. Les parties non-exposées et conservent la couleur originelle de la surface.



Liesbet Gruppings, *Untitled (Puy-de-Dôme) (4)*, 2016 © Liesbet Gruppings

Lucas Leffler

(1993, vit et travaille à Bruxelles)

Fasciné par les procédés argentiques et les possibilités de la photochimie, Lucas Leffler montre depuis ses débuts un goût particulièrement prononcé pour l'expérimentation. Cette inclination s'accompagne chez l'artiste d'un profond intérêt pour l'histoire du médium photographique, à travers ses différentes évolutions, jusqu'aux développements technologiques d'aujourd'hui.

L'installation *Analog Collapse* prend comme point de départ l'année 2007, année de l'effondrement de l'industrie Kodak – symbole du déclin généralisé de l'argentique – mais aussi de l'apparition du premier Iphone sur le marché.

Un film, réalisé à partir d'images d'archive projetées sur les décombres de l'usine Kodak de Chalon-sur-Saône et refilmées par l'artiste, retrace différentes étapes de la production industrielle depuis l'extraction de minerais argentiques. En face, sur une longue table, gisent une centaine d'Iphones cassés. Sur leur écran, appliquée à l'aide de la technique artisanale et préindustrielle du collodion humide*, une séquence d'images issue de films amateurs révèle une scène de destruction par explosifs d'une usine Kodak.

En engageant une dialectique entre les deux registres d'images, analogique et digitale, le projet invite à poser une réflexion sur les notions de progrès et d'obsolescence.

***Collodion humide :**

Inventé au milieu du XIX^e siècle, le collodion humide est un procédé qui utilise une plaque de verre préalablement enduite de collodion (une solution à base de nitrate de cellulose, d'alcool et d'éther) comme support sensible. Une fois exposée à la lumière lors de la prise de vue photographique, la plaque encore humide est alors directement développée en chambre noire et pourra ensuite servir de négatif aux futurs tirages sur papier.



Lucas Leffler, *The implosion of building 09*, 2023 © Lucas Leffler

Hélène Petite

(1983, vit et travaille à Bruxelles)

En 2011, Hélène Petite se fait dérober l'ensemble de son travail, y compris ses négatifs et ses appareils photo. Bouleversée par cet événement, elle se retrouve dans l'incapacité à photographier pendant plusieurs années. Lorsqu'elle reprend finalement un appareil photo entre ses mains, en 2017, son rapport à l'image a profondément changé et le monde aussi, qui a vu l'usage du smartphone se généraliser massivement.

Le travail *Montrer la rivière*, entamé en 2018 et toujours en cours, questionne à travers un jeu exploratoire la nécessité de produire de nouvelles images et d'abreuer encore davantage le flot médiatique. Il s'agit d'un travail mené à partir d'une seule et unique image que l'artiste cherche à épuiser en multipliant les expérimentations.

Ainsi, cette photographie simple et belle, nous invite par la récurrence de ses apparitions, à faire l'expérience d'un lien parfois oublié à notre environnement.

Elle s'incarne ainsi dans de multiples supports, se contorsionne, se réfléchit, se fragmente, se met en mouvement et part même à la conquête de l'espace tridimensionnel, pour se transformer en objets sculpturaux.



Hélène Petite, *Montrer la rivière #2*, 2022 © Hélène Petite

Dries Segers

(1990, vit et travaille à Bruxelles)

Au lieu d'envisager le monde comme un sujet passif, saisissable par l'objectif photographique, Dries Segers le considère comme un potentiel collaborateur actif.

Aussi, ses recherches visent à développer des moyens de cocréer avec des matières – qu'elles soient vivantes ou non – et de s'affranchir, à termes, des éléments toxiques produits par l'industrie argentine.

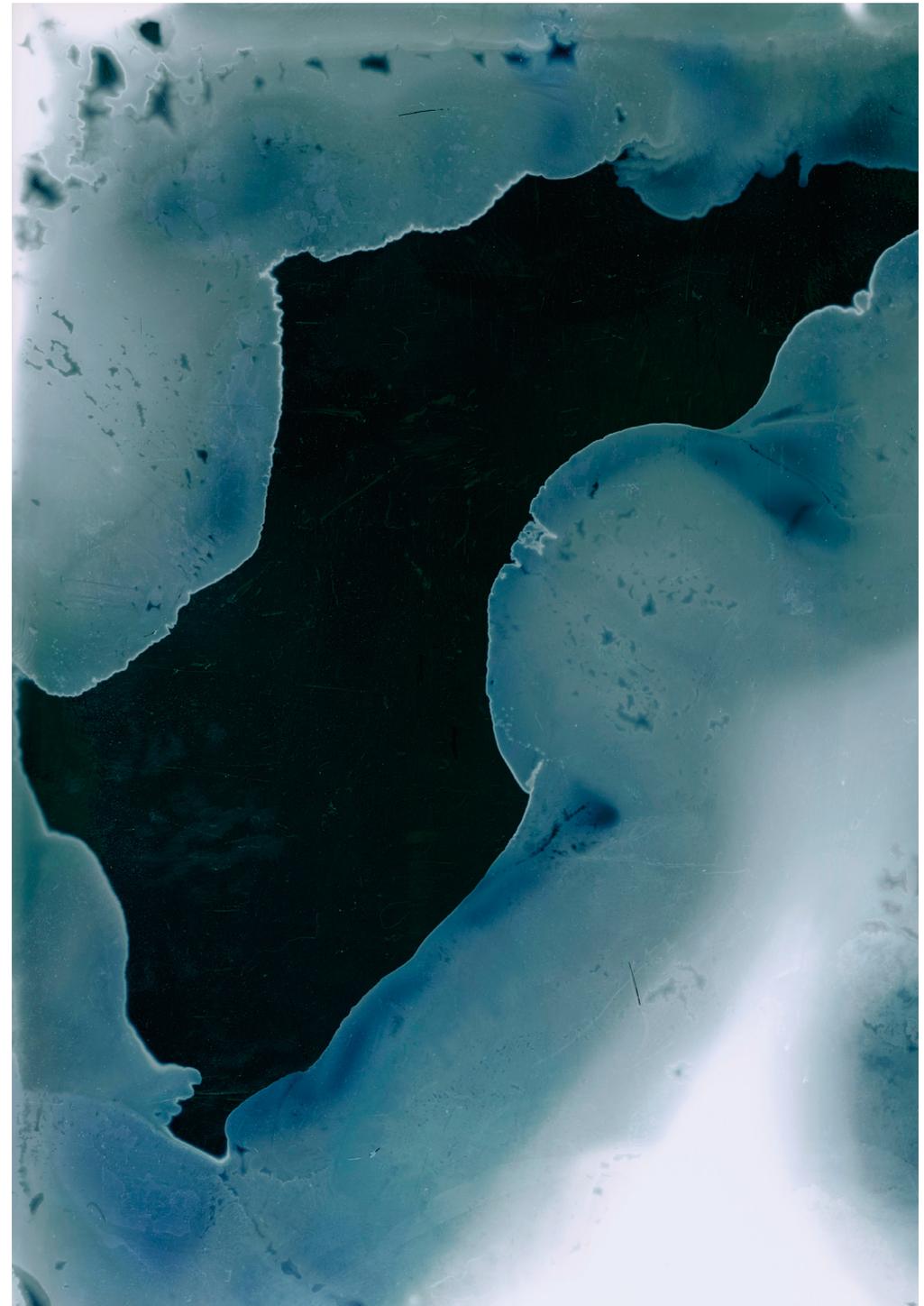
Au cours de ses multiples expériences, l'artiste s'est rendu compte que des substances naturellement contenues dans la terre pouvaient servir efficacement d'agents de développement photographique.

La série des *Mudgrams* est ainsi réalisée avec des échantillons de terre prélevés sur des sols fortement pollués (principalement autour d'Anvers et de l'usine M3, émettrice de Pfas). Ces échantillons constituent dès lors non seulement le sujet des *Mudgrams** mais en fournissent également les moyens d'existence.

Directement exposées à la lumière sur un film à l'halogénure d'argent, les différentes solutions boueuses s'expriment sans aucun contrôle de l'artiste. Elles révèlent alors, selon leur degré de contamination, des gammes de couleurs, des motifs et des profondeurs insoupçonnées.

*« Mudgram » est un mot imaginé par l'artiste qui conjugue les mots « mud » (« boue » en anglais) et « photogramme ».

Le photogramme est une image photographique obtenue sans utiliser d'appareil photographique. Elle s'obtient en plaçant directement des éléments sur une surface photosensible (de la boue sur du film ici) et en les exposant directement à la lumière. Dans le cas spécifique du « mudgram », la boue joue également le rôle de révélateur photographique.



Dries Segers in collaboration with polluted soils, *Mudgram*, 2023 © Dries Segers

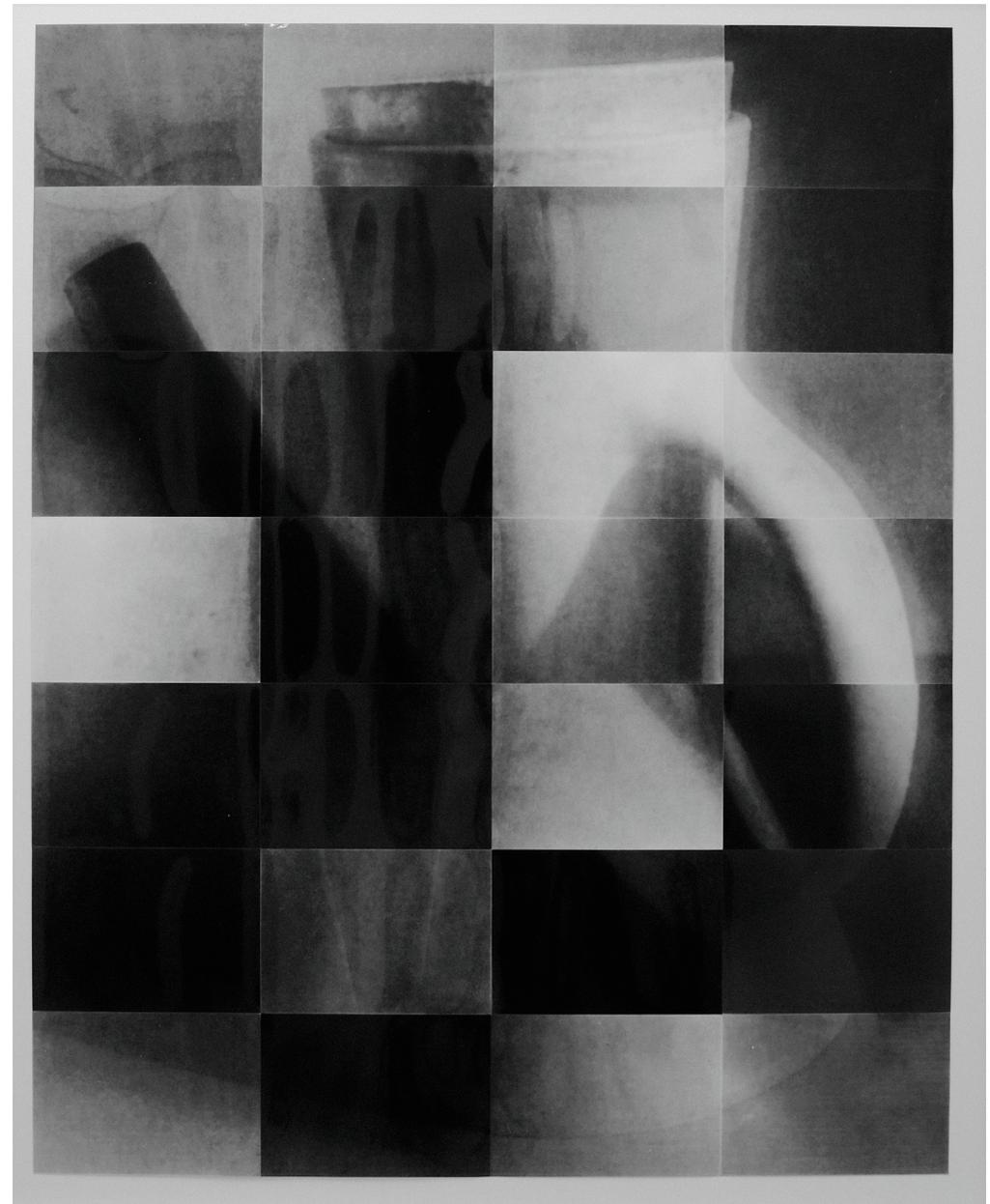
Thomas Vandenberghe

(1985, vit et travaille à Gand)

Les sujets photographiques de Thomas Vandenberghe sont généralement issus de sa vie quotidienne et intime. Ainsi révèle-t-il, dans la lumière claire de son appartement, la beauté simple et délicate d'un bouquet de fleurs, d'une corbeille de fruits ou d'un objet domestique, plongeant ainsi les racines de son art dans la longue tradition des natures mortes.

Le lien avec la peinture dépasse cependant largement l'étape de la prise de vue. En effet, la pratique de Thomas Vandenberghe s'ancre avant tout en chambre noire, où ses différentes expérimentations traduisent une approche profondément picturale de la photographie. Appréciant la lenteur et la gestuelle requise par le procédé argentique, il joue sans relâche avec ses composants. Il alterne différentes expositions à la lumière ou encore agite le négatif dans l'agrandisseur, se livrant ainsi à une esthétique du hasard.

À la sortie du laboratoire, ses images aux flous vibrants ou ses déclinaisons d'intensités lumineuses – variant d'une blancheur spectrale aux noirs les plus obscurs – viennent composer des ensembles que l'imprévisibilité des processus chimiques aura rendus uniques.



Thomas Vandenberghe, *Lamp, Lazerus & Ledikant*, 2021 © Thomas Vandenberghe

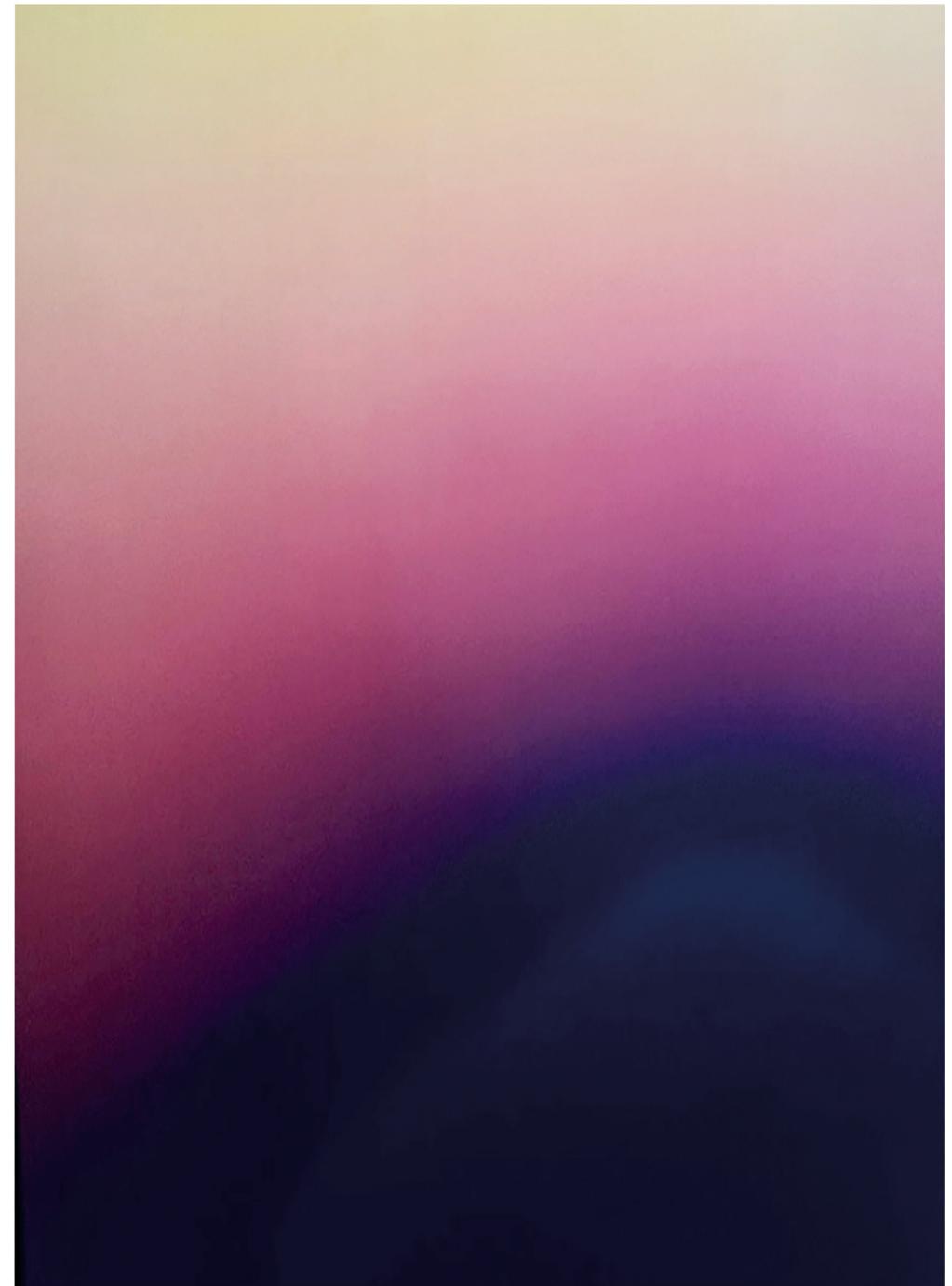
Laure Winants

(1991, vit et travaille à Bruxelles)

La pratique artistique de Laure Winants se construit essentiellement sur le terrain, dans le cadre de collaborations pluridisciplinaires autour d'axes de recherches comme les macro-temporalités et les interactions entre écosystèmes.

Au printemps 2023, elle intègre une expédition scientifique dans l'extrême Arctique. Plongée en immersion dans ce désert blanc, elle exploite des techniques élaborées spécifiquement pour capturer les phénomènes optiques et lumineux uniques à la région. Les expérimentations sont nombreuses : capter la composition de la lumière, les inflexions acoustiques des icebergs, imprimer la composition chimique de l'eau...

À l'aide de capteurs environnementaux, elle met en place des systèmes où les éléments étudiés – carottes de glace, bulles de méthane emprisonnées dans le permafrost ou encore prismes colorés – semblent prendre leur propre autonomie créative. Leurs empreintes sur le matériau photosensible se déclinent alors librement en abstractions spectrales et colorées. Ces productions, tout en favorisant les projections imaginaires, remplissent également une fonction documentaire, celle d'informer un état de fonte des glaces.



Laure Winants, *Time Capsule*, 78° 55' 26" N, 11° 55' 19" E, 2023, courtesy: Fisheye Gallery

Autour de l'expo

Visites guidées

Par Marie Papazoglou, curatrice

Marie Papazoglou, curatrice de *Matière Critique* vous donne rendez-vous pour une visite commentée de l'exposition. L'occasion de découvrir les différentes démarches photographiques présentées, la genèse des œuvres, les intentions des artistes, et les différents procédés utilisés. Un moment placé sous le signe de l'échange, où elle pourra également répondre à vos questions.

Sam. 10.02 & 23.03

16:00 — 17:00

Cut up

Visite et atelier autour de l'exposition

À destination des groupes (écoles, ASBL) cette visite de l'exposition *Matière critique* est suivie d'un workshop prolongeant l'expérience visuelle par le geste.

Dans une approche sensible et poétique, l'atelier *Cut up* interroge la matière au sens large. À partir d'objets glanés, emballages et supports recyclés, les participant-es réinventent le dispositif de la diapositive à partir d'un panel de matières inédites à projeter.

Cet échantillonnage composé à l'intérieur des caches est dans un deuxième temps transformé grâce à la projection. Ce nouveau répertoire d'images fabriquées à partir d'objets existants, se substitue dès lors à la surproduction d'images présentes dans notre société.

À la demande

Infos & tarifs : iselp.be
Réservation : accueil@iselp.be

La photographie : laboratoire d'une culture analogique

Conférence par Michel Poivert suivie d'une discussion avec
Lucas Leffler et Laure Winants

Michel Poivert, fondateur de la chaire d'histoire de la photographie à l'Université Paris I, a publié de nombreux livres sur ce médium. Le dernier en date, *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (Eds.Textuel, 2022), postule ceci: "en se reconnectant au tangible, la photographie entre dans une période de transition. Depuis une génération, quantité de photographes nourrissent en effet des pratiques originales, soucieuses d'éthique et d'écologie. Activisme et poésie se mêlent pour proposer des mondes où il est question de matérialité, de geste, de réconciliation et de résilience".

Michel Poivert nous présentera son propos à partir d'une question : peut-on parler d'une photographie écosophique ? C'est-à-dire prenant acte d'un nouveau paradigme qui succéderait à celui de l'art contemporain... Un nouvel espace mythologique et technocritique qui permet de relire l'histoire et de se projeter dans un monde abîmé, plaçant la technique aux avant-postes de ce que l'on pourrait appeler la « culture analogique ».

Ven. 16.02

18:30 — 20:15

Infos & tarifs : iselp.be
Réservation : accueil@iselp.be

Pour une photographie générative

Rencontre avec Dries Segers autour de sa recherche

Dries Segers, artiste photographe participant à *Matière critique*, viendra nous partager *Ask your hands to know the things they hold*, sa recherche sur les procédés photographiques génératifs et les images créées avec de la matière naturelle. S'éloignant du procédé photographique originel, il interagit directement avec des matières spécifiques telles que les plantes, les cristaux, le sel, mais aussi les forces climatiques : la lumière du soleil, la pluie, le vent, l'humidité...

Comment créer une image photographique impliquant directement la matière dont le monde est constitué ? Comment gérer la production d'une image photographique à une époque de dommages écologiques et de changement climatique ? Comment une matière peut-elle être critique ?

Ask your hands to know the things they hold est soutenue par le groupe de recherche *Thinking tools* de l'Académie Royale des beaux-arts d'Anvers.

En anglais

Jeu. 22.02

18:30 — 20:00

Infos & tarifs : iselp.be
Réservation : accueil@iselp.be

Anthotype

Stage pour les enfants animé par Romain Cavallin et Martin Galone

Pour cet atelier, Romain Cavallin et Martin Galone, membres du collectif *La Nombreuse*, initieront les enfants à la technique de la photographie à travers l'univers du photosensible. Les enfants auront l'occasion de découvrir un procédé photographique naturel datant de 1842, basé sur la photo-décoloration des pigments végétaux : l'anthotype. Ces ateliers permettront de laisser libre part à leur créativité puisqu'ils pourront expérimenter l'apparition de nouvelles formes détournées ainsi que des compositions par le biais de photogrammes ou de collages.

04 — 08.03

Jardins bleus lumière

Lola Reboud, artiste et photographe, propose deux ateliers de réalisation de cyanotypes.

Une invitation à explorer l'histoire et la matière photographique grâce à cette technique historique connue pour son rendu monochrome bleu, particulièrement utilisée par la botaniste Anna Atkins. Ce procédé "par contact" ne nécessite pas de prise de vue mais plutôt une variété de support. Cet atelier sera l'occasion de regarder le monde qui nous entoure, de construire des images et de raconter des histoires pour produire des imaginaires possibles autour de l'idée de géographie et de jardin.

Mer. 13.03 & Sam. 16.03

Infos & tarifs : iselp.be
Réservation : accueil@iselp.be

Partagez-nous vos photos de l'exposition en utilisant
#matierecritique ou @iselp_brussels !

www.iselp.be  [iselp.brussels](https://www.facebook.com/iselp.brussels)  [iselp_brussels](https://www.instagram.com/iselp_brussels)  [soundcloud.com/iselp](https://www.soundcloud.com/iselp)



Exposition ouverte du mardi au samedi de 11h à 18h. Entrée libre
31 bd de Waterloo, 1000 Bruxelles,
accueil@iselp.be +32 (0)2 504 80 70

Avec le support de Fédération Wallonie-Bruxelles, Commission
communautaire française, Région de Bruxelles-Capitale,
Éditeurs responsables : Adrien Grimmeau & Daphné Defosse /
ISELP



Si vous ne souhaitez pas conserver ce dépliant, merci de le remettre à l'accueil pour éviter toute réimpression inutile.